



My Profit Tutor/Unsplash

## La Coupe du monde prouve-t-elle que les États-Unis sont justes ?

- Sam Livingston
- [30/06/2026](#)

Les étrangers adorent les États-Unis. Les touristes européens et asiatiques qui viennent pour la Coupe du monde 2026 se filment en train de découvrir Waffle House, Big Gulp, In-N-Out Burger et le rayon céréales de Walmart, et s'en extasient. Les présentateurs de Fox News ont qualifié cela de preuve de « la plus grande victoire des États-Unis » depuis des années. Josh Hammer, de PJ Media, a décrit cette réaction et a conclu : « Les États-Unis sont formidables parce que les États-Unis sont bons. Pas parfait. Pas irréprochables. Mais fondamentalement bons. »

Est-ce vrai ? Un événement sportif colossal, des mets d'une taille démesurée et de grandes maisons climatisées rendent-ils une nation juste ?

La prospérité des États-Unis est réelle. Sa richesse, son abondance, son ampleur de « choses » sont vraiment sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Mais les Big Gulp, les Waffle House et un stade rempli d'étrangers ne constituent pas une résurgence nationale.

Considérez ce que les Américains dépensent pour ces événements sportifs. Le Wall Street Journal a suivi un couple américain qui a dépensé 10 000 dollars simplement pour voyager dans son propre pays afin d'assister aux matchs.

Le Wall Street Journal a écrit que « les gens sont prêts à dépenser de grosses sommes d'argent et à s'endetter pour assister à des événements qui ne se produisent qu'une fois dans une vie ». Les familles des classes ouvrières et moyennes « brûlent leur épargne et empruntent de l'argent pour faire face à la flambée des prix ». Le journal poursuit :

De la Coupe du monde aux finales de la NBA, en passant par les concerts d'artistes en tête de liste tels qu'Olivia Rodrigo et Harry Styles, ou encore les mégatournées de Rush et d'AC/DC destinées aux baby-boomers, il semble n'y avoir aucune limite à ce que certains sont prêts à payer.

Pour les fans inconditionnels, les soucis budgétaires ne font pas le poids face à la peur de rater, dans une économie où l'on ne vit qu'une fois.

Pour de nombreux jeunes, c'est un signe de désespoir. Ils ne voient pas comment ils pourront un jour se permettre d'acheter une maison, alors ils dépensent plutôt leurs économies pour s'amuser.

Regardez au-delà des stades : Alors que les États-Unis font la fête, leur politique de guerre en Iran passe de déclarations de paix imminente à la reprise des bombardements au cours de la même semaine : le signe d'une nation en pleine agitation, et

non bénie, dans les affaires internationales. Cette contradiction devrait troubler les gens plus que n'importe quel score de football.

Ces événements sportifs détournent l'attention du monde de ce qui devrait être un signal d'alarme retentissant, et entraînent les Américains ordinaires dans un endettement toujours plus important.

Les États-Unis devraient être reconnaissants pour leurs bénédictions matérielles. Hammer et d'autres ont raison de dire que la réaction enthousiaste à la prospérité américaine est un puissant rappel de ce dont les États-Unis doivent être reconnaissants.

Mais rien de tout cela – ni un seul Big Gulp, ni un seul défilé de championnat – n'est le résultat de la droiture nationale d'aujourd'hui.

Comparez cette réaction à celle d'un autre touriste européen : Alexis de Tocqueville se rendit de France aux États-Unis en 1831. Voici ce qu'il a retenu de son voyage :

La religion et la moralité étaient indispensables au maintien de la république américaine. Alors que la loi constitutionnelle de la liberté donnait aux Américains la liberté totale de faire ce qu'ils voulaient, la religion les empêchait de faire ce qui est immoral et injuste.

« La liberté ne pouvait être gouvernée sans la foi religieuse, sinon l'anarchie régnerait », a-t-il conclu. Les États-Unis connaissent aujourd'hui une grande prospérité, mais ils se dirigent vers l'anarchie. Tocqueville les avertit qu'ils se dirigent vers le désastre.

Les États-Unis approchent de leur 250e anniversaire, et le moment de cette euphorie de la Coupe du monde ne pourrait être plus dangereux. Une nation bercée par l'idée que son abondance est un signe de l'approbation divine, est une nation qui n'est pas préparée à ce qui s'en vient.

La solution est la repentance : revenir aux valeurs qui ont fait la grandeur des États-Unis. Les États-Unis possédaient une partie de cela à l'époque de Tocqueville, mais pour trouver la véritable source de la grandeur des États-Unis, il faut remonter des milliers d'années en arrière, jusqu'à son grand ancêtre, Abraham. Les promesses de Dieu à Abraham sont la véritable source de cette grandeur, et les États-Unis les ont gaspillées dans le sport et au restaurant fast-food.

**Des prêts bancaires de l'UE pour renforcer les entreprises européennes de défense :** La Banque européenne d'investissement va prêter un montant record de 3,4 milliards de dollars à Airbus, a déclaré hier la présidente de la banque, Nadia Calviño, ajoutant que l'institution « déploie toute sa puissance pour renforcer l'autonomie technologique, la force industrielle et la compétitivité économique de l'Europe ».

**Le Pérou vire à droite :** La candidate de droite Keiko Fujimori a été déclarée vainqueur de l'élection présidentielle péruvienne le 29 juin, avec une faible avance de 50 000 voix.

**La Pologne a signé le 29 juin un accord pour l'achat de trois sous-marins suédois A26** produits par SAAB, pour 4,8 milliards de dollars. Le premier sous-marin sera livré en 2031, et les trois seront achevés d'ici 2038. La Suède prêtera un sous-marin à la Pologne jusqu'à ce que celle-ci reçoive sa première livraison.

**Le refus de Poutine :** Malgré des semaines de coups douloureux portés à l'infrastructure pétrolière russe, le président Vladimir Poutine a rejeté dimanche une nouvelle proposition de l'Ukraine visant à ce que les deux parties cessent les frappes à longue portée. Son objectif, a-t-il déclaré, reste la « libération complète du Donbass et de la Novorossiia », ce dernier terme désignant les régions de Kherson et de Zaporijjia.